

mais de la cuisine, de la vraie cuisine, n'est-ce pas, tante Jacquette?

Tante Jacquette ainsi interpellée est assise près de la table; avec un grand couteau, elle râpe des carottes, mais elle ne sait pas s'y prendre, elle se barbouille les doigts, jette sur sa robe de soie noire, qu'aucun tablier ne protège, des débris de légumes; enfin, elle lève à tout instants ses yeux au plafond, comme pour le prendre à témoin de l'horreur d'une telle situation: être sans cuisinière.

—As-tu bien cherché partout, petite? demande-t-elle — suivant son idée.— As-tu été chez le boucher? chez le boulanger? à l'école?... Je payerai une bonne n'importe quel prix!... Ceci est intolérable!

Mme Darlon est d'une autre époque, d'une époque où, pour de l'argent on était sûr d'être servi, et elle est trop âgée pour s'adapter aux nouvelles conditions de vie. Elle a bien vieilli depuis le jour d'automne où elle vint confier à l'abbé Guennic l'instruction religieuse de ses deux enfants. C'est maintenant une vieille femme, son visage s'est desséché, parcheminé, il est labouré de rides en tous sens, il a la couleur de l'ivoire. Ses yeux noirs seuls sont toujours les mêmes, toujours ils brillent sans rien livrer de l'âme qui les anime; ce n'est que quand ils se posent sur Joachim qu'ils semblent vivre; alors, il leur arrive même de sourire et ils reflètent une admiration sans bornes, un fonds de tendresse qui étonne.

—Laissez-nous, tante Jacquette, dit le jeune officier avec bonne humeur, n'est-ce pas, Françoise? Nous nous en tirerons bien sans vous.

Françoise semble n'avoir pas entendu; elle va, vient, sans s'affairer; un large tablier de coton bleu est

noué à sa ceinture, et elle ne paraît pas du tout voir la préoccupation d'épargner ses jolies petites mains.

—Qu'on fasse la cuisine où qu'on fasse autre chose, tante Jacquette, qu'importe?... Pourvu que l'on soit content de son sort...

Et la parfaite sérénité du joli front blanc qui se penche sur les casseroles ne dément pas ces paroles.

Tout à coup, cependant, la jeune fille prend un air soucieux, elle vient de s'aviser qu'elle n'est qu'une égoïste, elle ne songe pas que ce qui lui plaît, ou ce qui du moins lui suffit: les humbles occupations ménagères, semble odieux à sa mère adoptive.

—Maman—c'est ainsi que François et Joachim appellent Mme Darlon aux moments d'expansion,— voulez-vous me rendre un grand service? Oui!... Vous voulez! Il y a au salon cette grande chape de satin rouge, commencée depuis trois mois, je voudrais enfin la terminer et l'offrir à l'église pour la fête de saint Guénolé... Vous qui travaillez mieux que moi...

Mme Darlon eut un pâle sourire.

—Je comprends, mes enfants, vous me renvoyez. Il est certain que je ne vous suis pas bien utile...

Et elle s'en va, pendant que, par politesse, on se récrie.

—Tante Jacquette a encore des idées noires, constata Joachim Darlon, mais il ne s'étonne pas.

Depuis qu'il se rappelle, il a toujours vu sa mère adoptive en proie à des accès d'humeur chagrine.

—Dis donc, Françoise, es-tu sûre d'avoir mis assez de pommes de terre?... Je trouve qu'il y en a peu... Nous serons combien de convives?

—Tu t'en doutes! Quatre: tante Jacquette, Jean, mon fiancé, toi et moi.